

Philippe Starck dévoile "Peau", sa première collection de parfums

BEAUTÉ À l'occasion de la sortie de ses trois premiers parfums, rencontre avec le designer français à la créativité débordante.



Numéro : Quelle relation entretenez-vous avec le parfum ?

Philippe Starck : Sentimentale. Quand j'étais enfant, on offrait aux femmes divorcées une parfumerie pour subvenir à leurs besoins... ma mère n'y a pas coupé. On lui a offert une parfumerie minable, à l'abri de la clientèle. Elle s'y ennuyait. Moi, à l'école, aussi. Je tenais donc cette boutique. Avant de m'y abandonner, ma mère me laissait quelques provisions, des provisions mentales : un très beau tourne-disque et une collection de musique classique. Elle mettait le volume à fond, et je me lovais dans la dernière étagère en haut de la réserve pendant des journées entières, jusqu'à ce que j'entende "ding dong". C'est là que tout a commencé pour moi. J'y ai rencontré le parfum de mon ennui... un ennui extraordinaire dans une totale solitude. Quand on est le dernier objet, le dernier flacon sur la dernière étagère de l'arrière-boutique d'une petite échoppe, on sait ce que c'est que de n'être absolument rien. Mais, n'être rien permettait quand même de s'emplier et de recevoir directement les odeurs émanant de tous ces parfums. J'ai découvert la formidable puissance du cerveau pour s'évader quand on est bloqué en haut d'une étagère, qui allait devenir mon territoire. J'avais à disposition les deux moyens d'activation du cerveau et de l'imagination les plus puissants : la musique (j'ai acquis l'oreille absolue) et le parfum, véhicule le plus rapide pour transmettre des images au cerveau. C'est là que j'ai vraiment commencé à créer pour survivre et à exister. Ma relation au parfum est puissante et construite. Cette passion m'est restée. D'ailleurs, en voyage, je ne vais pas sur un territoire, mais dans une odeur. Les odeurs des algues pourries comme celle des dunes me transportent.

Vous lancez aujourd'hui une collection de trois parfums, comment avez-vous procédé ?

Je ne sais pas faire un parfum, mes connaissances sont impalpables, "intravisibles". J'ai agi dans la création de ces trois parfums comme un directeur de conscience. On a travaillé quatre ans. J'ai passé beaucoup de temps à renifler des centaines de propositions émanant de nombreux nez. Je rentrais chez moi avec les essais et je sentais. C'est là où mon expérience m'a servi. Non content de lire les parfums, je lis les gens qui les ont faits. J'ai cherché derrière ces pistes les personnes de la plus grande qualité, mais aussi celles en relation avec ce dont je souhaitais parler. J'ai retenu ces trois génies absolus que sont les maîtres parfumeurs Annick Ménardo, Daphné Bugey et Dominique Ropion. Et là, a surgi un langage diagonal. Les idées, je les avais, mais il fallait trouver les mots justes. Des heures de conversation où l'on n'a jamais parlé de parfums se sont enchaînées. À force de portrait chinois et d'images, quelque chose s'est dessiné. Avec leur talent, leurs fantasmes et leurs intuitions, ils ont su traduire extraordinairement nos échanges en parfums.

Pourquoi nommer cette collection, Peau ?

Pour moi, le parfum c'est avant tout le couple peau-parfum. Le parfum est à la fois un lieu mental et un territoire sécurisant ; la peau, une membrane, le territoire de la personne et du corps. Le parfum est la protection de celui qui le porte. Je n'ai jamais fait une chaise, un hôtel qui n'ait pas une volonté et une histoire derrière. Pour mes parfums, je voulais parler de ce qui me tient à cœur. Peau de Soie relate mon rapport aux femmes. J'ai été élevé et j'ai grandi parmi elles. Ce qui me plaît, c'est leur part de mystère. Cette zone d'ombre se traduit dans le rose grisé du flacon et dans le fond un peu masculin du parfum signé par Dominique Ropion. Peau de Pierre vient de ma déception d'être un homme. Je trouve les hommes usés, avec des idées simplistes, manquant d'intuition, de fantaisie et d'une part de féminité. J'ai eu le bonheur, peut-être à cause de mon éducation, d'être structurellement féminin, c'est-à-dire que je suis un homme, avec cinq enfants tout de même, mais mes vraies qualités viennent strictement d'un fonctionnement féminin, que je revendique totalement. Mes amis hommes hétérosexuels sont d'ailleurs extrêmement féminins. Avec Peau de Pierre, je voulais parler de ça : de l'homme que j'aimerais rencontrer et avec qui j'aimerais parler. Daphné Bugey a conçu un parfum masculin avec un cœur de femme, ce qui lui donne une richesse et une complexité formidables pour un

homme un peu sensible qui devrait se sentir conforté.

Le troisième parfum, Peau d'Ailleurs, particulièrement audacieux, est une invitation vers l'inconnu ?

Je vis dans un magma gris, dans un ailleurs permanent. Je doute parfois même de la réalité. Je voulais trouver l'odeur de cet infini. Je cherchais l'odeur du vide absolu, de l'univers qui s'"expande" et de son bruit... et tout à la fois le parfum d'un astéroïde et de sa vitesse. Annick Menardo, le parfumeur, m'a ramené sur terre... sur une terre inconnue et ferrugineuse qui invite à la découverte. Peau d'Ailleurs n'est d'ailleurs pas sexué. C'était très important.

Collection Peau, Parfums Starck Paris. 85 ou 125 euros, le vaporisateur de 40 ml ou de 90 ml. En vente chez [Liquides](#), 9, rue de Normandie, Paris 11e, et dans les magasins [L'Éclaireur](#).

Propos recueillis par Laurence Hovart

Partager cet article

